

Bulletin bibliographique

Comptes rendus d'ouvrages

148-3

Sophie ALBERT, (dir.)

Laver, monder, blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval

Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne (PUPS), 2006, 186 p.

Ce petit ouvrage rassemble les Actes de la journée d'études du 15 mai 2005 en Sorbonne, du groupe Questes, historiens médiévistes. Les textes montrent l'ambivalence médiévale par rapport aux bains et aux soins du corps : plus répandus qu'on ne l'imagine, les bains sont, en même temps, possible luxure s'ils sont voluptueux, mais nécessaire purification du corps, à l'image de la purification de l'âme. À ce titre, le baptême est le symbole de la purification, de l'élimination de la souillure, de la re-naissance.

Le bain apparaît comme la possibilité d'une transformation de l'individu, au niveau pratique comme au niveau symbolique : il « révèle sous le voile de la saleté, la blancheur de la peau, il dépouille l'âme de sa noirceur ». L'eau qui lave est aussi celle qui guérit, purifie.

Les métaphores sur l'eau purifiante traversent le Moyen Âge comme écho de l'âme purifiée : le corps est méprisable pour les chrétiens, alors que laver, se laver, recouvre des fonctions non seulement hygiéniques, mais aussi thérapeutiques. Les bains, la toilette, les soins du corps font partie intégrante des soins de santé physique et mentale recommandés à chacun par les médecins dont la fonction sociale s'institutionnalise à partir du XII^e siècle en Occident, en partie autour de ces recommandations : le bain est censé équilibrer les humeurs, et embellir le corps. Le rapprochement opéré entre le beau et le sain est manifeste à travers tous les écrits.

L'obsession religieuse de la *souillure* est en quelque sorte relayée par les injonctions médicales sur la nécessité de la *propreté*. De même qu'il faut laver le corps de ses souillures, il faut aussi « laver » le corps social de ses impuretés, dans lesquelles sont englobés les juifs, les lépreux, les prostituées. Et c'est dans ce contexte qu'il faut replacer le mythe des puits empoisonnés par les juifs, puisqu'il suffit que l'un d'eux touche un puits, ou son eau, pour que celui-ci soit instantanément souillé...L'ambivalence envers les pratiques du bain se mesurent aussi aux fantasmes sur l'eau, moyen de séduction : « parce qu'elle suppose la nudité et le contact du corps (...) la toilette peut devenir un moment d'érotisme. Le bain (...) constitue un préliminaire amoureux très fréquent dans les fabliaux » (Mathilde Grodet, p. 90), moyen d'arrêter le temps aussi (bain de jouvence).

On découvre enfin avec intérêt qu'hier comme aujourd'hui, l'accès à l'eau est la manifestation incontournable de l'emprise du pouvoir politique sur les populations : l'érection de fontaines monumentales, où l'eau se déverse en abondance, au centre des villes italiennes du Moyen Âge, en est l'expression la plus claire et la plus visible.

Joëlle Allouche-Benayoun